

Aspects grecs : le cas d'une variété méridionale

Marianna KATSOYANNOU

Introduction

Le but de cet article est de présenter les faits relatifs à l'organisation du système aspecto-temporel dans une variété actuelle de la langue grecque. Il s'agit du gréco, dialecte parlé actuellement par un petit nombre de locuteurs dans la région de la Calabre (Italie du Sud). Dans le cadre de la grammaire grecque, l'intérêt de la variété sous étude réside dans le fait que ce dialecte, qui a suivi une voie propre dans son évolution, peut être comparé au grec moderne "standard" dans le but de discerner des faits linguistiques qui, tout en faisant partie de systèmes différents, répondent aux mêmes principes structuraux.

Avant de passer à la présentation du système verbal du gréco, il nous faut dire qu'il s'agit d'un ensemble de formes extrêmement réduit par rapport au grec moderne standard. De ce point de vue, le verbe gréco correspond à ce que la plupart des descripteurs désignent comme le noyau morphologique du système verbal grec moderne (citons, entre autres, HESSE, 1980 ; MACKRIDGE, 1987 ; NEWTON 1972), autour duquel s'ordonnent les autres temps grammaticaux. Du point de vue sémantique, les valeurs de base peuvent être identiques dans les deux systèmes, mais les formes du verbe gréco recouvrent en réalité des domaines plus vastes que ceux qui correspondent aux temps du standard. Une des particularités les plus importantes du gréco est l'absence des particules préverbaux $\theta a-$ et $a s-$ qui servent, dans les autres variétés, à exprimer un large ensemble de valeurs modales et aspectuelles, grâce à un procédé de préfixation des formes verbales. Cette remarque doit être mise en relation d'une part avec l'affaiblissement, tout à fait remarquable, des oppositions aspectuelles en gréco et d'autre part avec le développement d'une série de formes verbales périphrastiques. Comme nous le verrons par la suite, ces formes, qui doivent être considérées comme des réalisations particulières de l'opération de prédication, sont destinées à l'expression de certaines valeurs modales et aspectuelles qui ne peuvent pas apparaître avec les temps "simples" du verbe.

1. Formation des temps grammaticaux

Comme dans toutes les variétés grecques, les formes verbales du gréco peuvent être analysées en deux formants différents :

- une base (ou *thème*, d'après la terminologie traditionnelle de la grammaire grecque), qui correspond au lexème verbal et présente des variations formelles liées à l'expression de l'aspect ;
- une finale, représentée soit par l'indice personnel, soit par une désinence qui concerne la formation des "modes impersonnels" (infinitif et gérondif).

Les temps grammaticaux (morphologiques) de la langue sont donc le résultat de l'association de ces deux constituants en une forme unique.

Le gréco dispose de quatre temps grammaticaux résultant de la combinaison des paradigmes thématique et désinentiel : *présent*, *imparfait*, *aoriste* et *forme en na-* (traditionnellement appelée "subjunctif aoriste"). A cet inventaire, il faut ajouter certaines formes qui s'intègrent à des degrés variables au système verbal : il s'agit du *gérondif*, de l'*impératif* et de l'*infinitif*, qui n'ont pas exactement les mêmes compatibilités que les temps grammaticaux et dont le fonctionnement est soumis à des contraintes spécifiques. Afin de donner quelques exemples de formation de temps, il convient de rappeler un trait caractéristique de toutes les variétés grecques : les variations du thème peuvent se rapporter à une seule base ou bien répondre à un principe de supplétivité. Ainsi :

pl a t é y-o	présent (1)	"je parle"
(e) pl á t e y-a	imparfait (1)	"je parlais"
(e) pl á t e s s-a	aoriste (1)	"je parlai / j'ai parlé"
na pl a t é s s-o	"subj. aoriste" (1)	"que je parle"
pl á t e s s-e	impératif (2)	"parle"
pl a t é y-oNDa	gérondif (prés.)	"parlant"
pl a t é s s-oNDa	gérondif (aor.)	"parlant"
pl a t é s s-i (n)	infinitif	"parler"
l é y-o	présent (1)	"je dis"
é l e y-a	imparfait (1)	"je disais"
í p-a	aoriste (1)	"je dis / j'ai dit"
na í p-o	"subj. aoriste" (1)	"que je dise"
p-é	impératif (2)	"dis"
l é y-oNDa	gérondif (prés.)	"disant"
í p-oNDa	gérondif (aor.)	"disant"
í p-i (n)	infinitif	"dire"

Selon ces principes, la plupart des bases verbales disposent de deux variantes formelles, appelées traditionnellement *thème de présent* et *thème d'aoriste*. Toute forme verbale étant construite à partir d'un thème elle est automatiquement associée à un aspect, et c'est ainsi que cette catégorie se présente comme une détermination de base qui traverse

l'ensemble du système. Quant à l'expression du temps, elle dépend principalement des indices personnels, ainsi que de certaines modifications de l'accentuation, qui constitue un trait intégré à la conjugaison du verbe.

En ce qui concerne l'analyse du contenu sémantique, il est clair que la seule approche des variations formelles n'est pas suffisante pour rendre compte de l'ensemble des valeurs que peuvent prendre les temps grammaticaux en contexte d'énonciation. Par rapport au domaine grec, ce sont d'abord les travaux de H. Seiler (*L'aspect et le temps dans le verbe néo-grec*, 1952) qui ont montré que le système des valeurs du verbe ne correspond pas à celui qui résulte de sa morphologie et que l'emploi des temps grammaticaux en situation peut être indépendant de leur marquage morphologique¹ : du moment que les formes verbales sont toujours composées de – et surtout employées comme – l'association, en amalgame, de tous les constituants concernés (*lexème verbal + aspect + indice personnel + temps*), leur contenu sémantique ne représente pas une simple accumulation des traits de sens caractérisant tel ou tel composant.

Le grec étant une langue qui privilégie le crible aspectuel dans l'expression des valeurs aspecto-temporelles, les formes verbales se présentent toujours avec une valeur aspectuelle. En revanche, l'expression relativement faible du temps dans ces mêmes formes ne fait qu'accentuer son fonctionnement en tant que catégorie déictique, définie par rapport à l'acte de l'énonciation. Plus précisément, toute forme temporelle exprime en même temps un aspect, tandis que les formes aspectuelles ne sont pas toutes forcément temporelles (cf. MIRAMBEL, 1964 ; 1966 ; SEILER, 1952). Ainsi, l'étude des valeurs que peuvent prendre les formes verbales ne peut être que synthétique, c'est-à-dire qu'il faut tenir compte à la fois :

- des déterminations aspectuelles et/ou temporelles dont les différentes combinaisons correspondent à des temps grammaticaux ;
- de la dimension énonciative, c'est-à-dire des conditions de production du discours par un énonciateur.

Pour étudier le système les valeurs des temps grammaticaux dans une perspective énonciative sans avoir recours à des critères extralinguistiques, il nous faudra introduire des outils conceptuels empruntés à une théorie plus complète du domaine aspecto-temporel². Nous aurons surtout recours à la notion de repérage temporel et aux relations

¹ Cette observation ne concerne pas seulement le grec ; dans de nombreuses autres langues le contenu sémantique des formes verbales s'avère indépendant de l'analyse morphologique : "Il est communément admis que temps et aspect sont deux catégories grammaticales distinctes. Si, en bonne méthodologie, une telle distinction est utile et préférable, les observations sur les langues montrent que les marqueurs grammaticaux ne se divisent pas en marqueurs purement temporels et/ou aspectuels. Même les langues slaves [...], indiquent que la notion aspectuelle n'est jamais conçue en dehors d'un référentiel temporel. Inversement, toute indication temporelle est obligatoirement codée dans les langues slaves par une forme perfective ou imperfective. Ainsi, en s'appuyant sur ce type d'observations, il apparaît que *le système des valeurs associées aux formes verbales est un système aspecto-temporel et non pas une somme de deux systèmes pleinement autonomes [...]*" (GUENTCHÉVA, 1990 : 227 ; cf. aussi DESCLÉS, 1980 : 30).

² Nous faisons allusion à l'approche de J.-P. Desclés et Z. Guentchéva, élaborée dans le cadre d'une *Grammaire applicative et cognitive* où sont abordés des questions comme la déixis, la diathèse, les modalités, les représentations sémantiques du lexique, les opérations de thématization ... Dans ce cadre,

qui peuvent exister entre repères temporels (concomitance, différenciation ou rupture ; cf. DESCLÉS, 1980 ; DESCLÉS-GUENTCHÉVA, 1997), dans le but d'étudier comment peut être défini un procès par rapport à la situation de l'énonciation. C'est grâce à ces concepts que nous pourrions décrire les relations prédictives non seulement comme étant valables (ou non) à un instant déterminé, mais aussi dans une zone temporelle. Le repérage, dont dépendent les valeurs des temps verbaux, peut s'effectuer :

- soit dans un registre *énonciatif* (ou actuel), qui est un système dépendant d'un instant T_0 (T_0 = moment de l'énonciation, qui dépend directement du sujet énonciateur), auquel cas la relation prédictive doit être analysée par rapport à un réseau de coordonnées énonciatives d'origine T_0 ;
- soit dans un registre dit *du non-actualisé*, qui n'est pas directement lié au système temporel de l'énonciateur ; dans ce deuxième système de repérage, qui se trouve en rupture avec l'acte de l'énonciation, un procès n'est plus repéré par rapport à T_0 , mais par rapport à une détermination contextuelle ou bien par attachement à un intervalle, c'est-à-dire un ensemble d'instantants contigus qui est délimité par deux bornes (gauche et droite), construit dans le cadre d'une succession d'événements.

L'opposition des deux registres rappelle la distinction proposée par H. Seiler entre situation actualisée vs situation non-actualisée : "Il s'agit d'une référence au moment présent et cette référence est effectuée par le sujet parlant. [...] le sujet qui fait l'énoncé est capable de retirer, d'éliminer cette référence à *son* présent. [La situation actualisée est celle] où il y a référence au temps du sujet parlant, [tandis que la situation non-actualisée est] une situation qui est foncièrement non-temporelle." (SEILER, 1952 : 22).

Les formes verbales prennent donc différentes valeurs, relatives à ces deux registres et les enchaînements discursifs varient selon le registre utilisé. Dans le registre énonciatif, les procès indiqués par les formes verbales sont repérés par rapport à l'origine de l'énonciation (et peuvent par conséquent être interprétés indépendamment des déterminations contextuelles), tandis que dans le registre du non-actualisé, ils sont repérables les uns par rapport aux autres ou bien par rapport à des repères préalablement déterminés.

2. Valeurs des temps grammaticaux

a) *Le présent*

Le présent se manifeste comme le terme le moins marqué du système verbal : le procès y est envisagé dans sa continuité et en dehors de toute délimitation, de sorte que la valeur exprimée résulte souvent du contexte (linguistique ou situationnel). Il s'agit d'une forme à faible charge sémantique qui peut être utilisée aussi bien dans le registre

énonciatif que dans celui du non-actualisé¹. D'après H. Seiler : "L'essentiel est qu'il [le présent] peut impliquer ou ne pas impliquer l'actualité de celui qui parle, c'est-à-dire le moment temporel. [...] *Il y a un présent actualisé et un présent non-actualisé.*" (SEILER, 1952 : 92).

Lorsque l'emploi du présent est lié au moment de l'énonciation, cette forme peut servir de point de référence temporelle pour exprimer un procès simultané à l'énonciation ou, selon une formulation plus courante, un procès en cours : "The normal use of this form is to refer to actions or states which are in process at the time of utterance [...]" (MACKRIDGE, 1987 : 125). Cette affirmation concerne bien entendu le présent actualisé, mais elle ne peut pas s'appliquer aux cas où la forme du présent est employée dans le registre du non-actualisé, dans des énoncés qui ne sont pas déterminés du point de vue temporel ; elle prend alors une valeur générique :

1. [emi léyomeplatéssome || o riɣudísi léji platéspome]
 Pr4+Nom. dire-4 parler-4 déf. Rigoudien+Nom. dire-3 parler-4
 "Nous (les habitants de Gallicianò), nous disons [platéssome] ; les Rigoudiens disent (lit. le Rigoudien dit) [platéspome]."

Le présent dit de coutume, d'habitude ou de répétition sera également classé parmi ces emplois :

2. [ti burrí jérrome || arméyo ta jíðia]
 déf. matin+Acc. se lever-1 traire-1 déf. chèvres+Nom/Acc.
 "Le matin, je me lève ; je traie les chèvres ..."

Il en est de même pour le présent dit de narration, employé dans des récits qui sont en rupture avec le moment de l'acte d'énonciation T₀. Remarquons, dans l'exemple qui suit, que le locuteur, en train de raconter des faits qui remontent à son enfance, commence la deuxième phrase avec une forme d'aoriste *ils m'ont d...*, qu'il abandonne au profit d'un présent (de narration) *ils me disent* :

3. [t^e sut fèdeji t^hiténde || mu ip... mu kánnu]
 Interr. arriver-3 part.phatique Pr1+Gén. dir... Pr1+Gén. faire-3pl.
 "Qu'est-ce qui se passe alors ? Ils m'ont d... ils me disent (lit. font) ..."

Du fait que l'emploi du présent n'est pas nécessairement lié au moment de l'énonciation, cette forme peut aussi prendre une valeur de potentiel, surtout dans les constructions hypothétiques :

4. [a t^hélise na ért^hise]
 si vouloir-2 que venir-2

"Si tu veux venir ..."

le module aspecto-temporel, présenté pour la première fois dans DESCLÉS-GUENTCHÉVA, 1980, constitue une partie autonome qui peut être utilisée pour décrire différents systèmes linguistiques.

¹ Les thèses des grammairiens sur le présent français ne sont pas très différentes : "Le présent est la forme au moyen de laquelle le locuteur ou le narrateur exprime tout ce qui constitue son actualité, tout ce qui s'y rattache. Cette actualité peut être étroite, momentanée, c'est-à-dire coïncider avec l'instant où le locuteur parle. Mais on actualise aussi par la force de la mémoire ou de l'imagination des choses passées où à venir qui s'expriment alors au présent." (WAGNER - PINCHON, 1962 : 344).

De même, la valeur prospective résulte du fait que le présent peut désigner une action postérieure au moment de l'énonciation. Cette valeur devient même obligatoire lorsque l'énoncé comporte une spécification temporelle indiquant le futur (en général un adverbe), par exemple dans un énoncé comme :

5. [á v r i p á o]
 demain aller-1

“J’irai demain.” (lit. je vais demain)

Rappelons que cet emploi du présent est attesté dans toutes les variétés grecques. Mais il tient une place plus importante en gréco, qui est le seul dialecte au sein de l’ensemble grec à ne pas disposer d’une marque morphologique de futur verbal.

b) L'imparfait

Un des emplois courants de l'imparfait est qu'il participe, avec l'aoriste, à la construction de récits situés au passé. Etant donné que le terme de passé (défini comme antérieur à T_0), implique une relation avec le moment de l'énonciation, les emplois de l'imparfait devraient se situer essentiellement dans le système de repérage énonciatif. En effet, l'imparfait est employé dans ce registre avec les mêmes valeurs que le présent translaté au passé : coutume, répétition, habitude ... Mais il n'est pas compatible avec les valeurs prospective et générique qui ne peuvent être repérées par rapport au moment de l'énonciation parce qu'il ne marque pas un “procès passé”, mais plutôt la coïncidence entre le procès et un moment du passé repéré par rapport au T_0 . De plus, il s'agit d'une forme verbale qui ne peut pas exister indépendamment d'une détermination contextuelle. Exemple :

6. [s a n eðéleɣa bráva || é:rcetón et fíno || t e s é p i a n : e
 quand ramasser-1 assez venir-3p celui+Nom. Pr3+Acc. prendre-3

“Quand j’(en) avais assez ramassé, celui-ci venait, il les prenait

t f e eɣóee: t i k a n d i e:ɣ^uaðáŋɣa]
 et Pr1+Nom. qqchose gagner-1

et moi j’(y) gagnais quelque chose”.

Le problème qui se pose ici est que l'imparfait ne peut être repéré directement par rapport à T_0 et qu'il a besoin d'un terme intermédiaire qui lui serve de repère : l'exemple 6 n'est pas viable tant qu'il n'est pas inséré dans un contexte plus vaste, qui précise sa relation avec la situation de l'énonciation. Dans cet exemple, le repère est lié au moment de l'énonciation (le locuteur raconte les conditions de travail pendant sa jeunesse), et nous avons affaire au registre énonciatif.

En revanche, lorsque le repère se trouve en rupture avec la situation de l'énonciation, le procès exprimé par l'imparfait ne peut pas relever du système de repérage précédent ; c'est ainsi que s'opère l'introduction de l'imparfait dans le registre du non-actualisé. Exemple :

7. [m u v á l a t e k a t i n é d : e s ó ð e || t f e m e p é r r a n
 Pr1+Gén. mettre-3pl déf. menottes+Acc. ici et Pr1+Acc prendre-3pl

“Ils m’ont mis les menottes aux poignées (lit. ici), et ils m’ont emmené

na trovéssun du pekuráru]
 que trouver-3pl déf. bergers+Acc.
 trouver les (autres) bergers.”

Ici, l'imparfait ne peut s'opposer qu'à l'aoriste : son emploi marque le rapport entre le procès indiqué par la forme *me p é r r a n* et un autre terme (*v á l a*), qui lui sert de repère. De surcroît, ce repère n'est pas lié au moment de l'énonciation : il s'agit d'un aoriste inscrit dans une succession d'événements qui se repèrent les uns par rapport aux autres.

L'imparfait non-actualisé peut aussi prendre une valeur d'irréel ou de potentiel qui, comme dans le cas du présent, apparaît dans des constructions hypothétiques :

8. [e s a l b é t i s s e mu í p e || m a n d é ó d e s ú k a n a n d i f ó s s a]
 sauver-2 Pr1+Gén. dire-3 sinon ici Pr2+Gén. faire-1 déf. tombe+Acc.
 “Tu es sauvé, m'a-t-il dit ; sinon, je t'aurais creusé ta tombe ici-même.” (lit. ici je te faisais la tombe)

Le choix de l'imparfait s'oppose dans ce contexte à celui du présent, selon une règle de “concordance des temps”, liée à l'expression de la réalité / irréalité du procès. Cette règle se vérifie dans le schème hypothétique, où une forme verbale marquée par *a n* “si” sert à introduire une condition de réalisation à laquelle est soumis un deuxième segment du discours, selon les formules suivantes :

a n “si” + présent → présent
a n “si” + imparfait → imparfait

Les deux cas de figure sont illustrés dans les exemples qui suivent.

9. [a n g á m o m e f a t f í || v á d : o m e n d a s é k l i a]
 si faire-4 lentille+Acc. mettre-4 déf. bettes+Nom/Acc.
 si présent → présent
 “Si nous faisons (des) lentilles, nous ajoutons des (lit. les) bettes, ...”

10. [a m m e x ó r a n [...] m e s p á d z a]
 si Pr1+Acc. voir-3pl Pr1+Acc. tuer-3pl
 si imparfait → imparfait
 “S'ils me voyaient, [...] ils me tueraient.” ou “S'ils m'avaient vu, [...] ils m'auraient tué.”

On constate que la valeur sémantique de l'hypothèse dépend du temps grammatical utilisé. Le présent exprime une “hypothèse réelle”, c'est-à-dire une condition qui peut se réaliser dans un laps de temps postérieur au moment de l'énonciation ou qui se réalise de façon itérative, étant validée pour toute situation indéterminée sur le plan temporel. En revanche, l'emploi de l'imparfait correspond à une “hypothèse irréaliste” dont la valeur dépend du contexte linguistique et/ou situationnel¹.

¹ Signalons que dans sa *Grammatica Storica* ..., G. Rohlfs relevait un système plus développé, comportant des constructions qui sont aujourd'hui tombées en désuétude : “Per l'irrealtà nelle due parti del periodo non si conosce altra forma che l'imperfetto (per esprimere un'azione che si svolge nel presente) oppure il piuccheperfetto (per esprimere un'azione che si svolge nel passato). [...] cfr. bov. [...]”

c) L'aoriste

D'après sa définition traditionnelle, l'aoriste indique qu'un procès est situé dans un temps antérieur à celui de l'énonciation. Citons par exemple P. Mackridge : "The normal use of the perfective past is to refer to a completed action (or series of actions) which took place in the past : theoretically, the speaker should be able to specify the point(s) in time at which the action(s) occurred." (MACKRIDGE, 1987 : 128). Mais il est évident que le passé est ici défini par rapport à T_0 : nous nous trouvons donc dans le domaine de l'énonciatif. Or, les formes de l'aoriste peuvent aussi être utilisées dans le registre du non-actualisé, où la notion de passé en tant que moment antérieur à celui de l'énonciation n'a pas de sens. Dans ce cas, le repérage peut s'effectuer par rapport à un terme présent dans l'énoncé, par exemple :

11. [man iméra m ekapítessē t ímmo manaxí mu]
 indéf. jour+Acc. Pr1+Acc. tomber sur qq.un-3 que être-1 seule Pr1+Gén.

"Un jour, il m'a trouvée toute seule" (lit. un jour il est tombé sur moi que j'étais toute seule).

Mais l'emploi d'un tel repère n'est pas toujours indispensable. Lorsque l'aoriste est employé en situation non-actualisée, il peut se passer des déterminations contextuelles grâce à l'emploi d'une structure de succession : l'événement représenté par le verbe à l'aoriste n'apparaît pas isolé, mais il est inséré dans une série d'événements, ce qui signifie qu'il apparaît comme "indéterminé" par rapport à T_0 et que sa détermination dépend de son rapport avec l'ensemble des événements de la série (GUENTCHÉVA, 1988 : 396). C'est ainsi que l'aoriste devient la forme privilégiée dans la construction du récit, où les procès s'inscrivent dans une successivité discursive et sont liés les uns aux autres sans avoir besoin de repérage rétrospectif. En général, nous avons affaire à une relation de repérage interprocessif, sans que la possibilité d'un repérage par rapport à une détermination contextuelle soit exclue. Dans ce cadre, la valeur des formes d'aoriste ne peut être que celle du procès conçu en soi : il s'agit du *fait absolu* de H. Seiler (cf. plus bas). Exemples :

12. [mas épare s to spítin di || mas ekrátie
 Pr4+Gén/Acc. prendre-3 RL déf. maison"acc" Pr3+Gén. Pr4+Gén/Acc. garder-3

"Elle nous a pris chez elle, elle nous a gardées

tésseres imére || ðopu tésseres imére exorístim:a]
 quatre jours+Acc. après quatre jours"acc" partir-4

quatre jours ; quatre jours plus tard (lit. après quatre jours), nous sommes parties, [...]"

13. [m áficeⁿ na páo || tje jána ja na xróno
 Pr1+Acc. laisser-3 que aller-1 et aller-1 RL un an"acc"

" [Mon père] m'a laissé aller (à l'école) ; et je suis allé pour un an

an ísonna érkommo 'se potessi, verrei', *an ímmo sósonda ímmon értonda* 'se avessi potuto, sarei venuto' [...]" (ROHLFS, 1977 : 195).

tʃ ékaman diⁿ guínt^ha]
 et faire-1 déf. cinquième+Acc.
 et j'ai suivi (lit. fait) la cinquième."

Lorsque l'aoriste est employé dans le registre énonciatif, il est possible de lui attribuer la valeur proposée dans sa définition traditionnelle, c'est-à-dire celle d'un procès situé à un moment antérieur à celui de l'énonciation. Ici encore, le procès est envisagé de façon globale, comme un tout insécable. Exemples :

14. [ikunt^héyo ena fát^ho po mu sutʃédese^epa i poð:í]
 raconter-1 indéf. fait+Nom/Acc. rel. Pr1+Gén. arriver-3 aller-3 beaucoup
 "Je vais raconter (lit. je raconte) un événement qui m'est arrivé ça fait longtemps."

15. [árte irt^hen o ximō:na || tʃe im:astónóssu]
 maintenant venir-3 déf. hiver+Nom. et être-4 dedans
 "A présent, c'est l'hiver et nous restons à la maison" (lit. Maintenant, l'hiver est venu et nous sommes à l'intérieur)

Signalons aussi une particularité dialectale qui concerne non seulement le gréco, mais aussi d'autres variétés périphériques (par exemple le chypriote) ne disposant pas d'une forme de parfait qui s'oppose à celle de l'aoriste : il s'agit de l'emploi de l'aoriste là où la variété standard aurait utilisé le parfait afin de poser le résultat d'un procès déjà accompli qui est validé au moment de l'énonciation. Citons d'abord deux exemples qui illustrent l'opposition des deux temps en grec moderne :

(i) píya s tin aθína to 1990
 aller-1 RL déf. Athènes"acc" déf. 1990
 "Je suis allé(e) à Athènes en 1990."

(ii) exo pái s tin aθína
 aller-1(pp) RL déf. Athènes"acc"
 "J'ai déjà été à Athènes."

On observe que dans (ii), l'emploi du parfait met en relation la situation de l'énoncé avec celle de l'énonciation en engageant une opération de différenciation : la forme du parfait sert à indiquer l'état qui résulte d'un processus antérieur à T₀. En revanche, un énoncé comme (i) n'est pas viable en dehors d'un repérage temporel ; le repère peut être présent dans la phrase, comme dans l'exemple cité, ou bien résulter du contexte discursif plus large, mais il est indispensable pour la bonne formation de l'énoncé. C'est ~~seulement dans les variétés ne disposant pas de parfait que les deux valeurs sont~~ exprimées par la forme d'aoriste. Voici quelques exemples gréco :

16. [e já se s te skáfe?]
 aller-2 RL déf. toponyme"acc"
 "Tu as déjà été à Skave ?"

17. [estúðies a ma: en ingánnō skóla]

étudier-1 mais nég. faire-1 école+Acc.

“J’ai fait mes études, mais je n’ai pas de travail.” (lit. j’ai étudié, mais je ne fais pas école)

Ce fonctionnement de l’aoriste gréco a été signalé par d’autres chercheurs : “Come tempo perfettivo (passato remoto o passato prossimo) i dialetti italogreci conoscono soltanto l’aoristo [...]” (ROHLFS, 1977 : 196) ; “[...] l’aoristo dell’indicativo [...] funziona da passato remoto e da perfetto” (SCOTT, 1979 : 43).

Il convient de rappeler enfin que les formes d’aoriste n’excluent pas la notion de durée, un procès insécable n’étant pas forcément ponctuel. Citons d’abord un exemple qui illustre cette affirmation :

18. [estáθi ðio mére mi ért^hi]

rester-3 deux jours+Acc. nég. venir-3

“Il n’est pas venu pendant deux jours.” (lit. il est resté deux jours à ne pas venir)

Il résulte que la valeur fondamentale de l’aoriste est celle d’un événement. Un événement est défini comme une discontinuité qui apparaît dans un référentiel statif : “Chaque occurrence d’un événement est comme un tout singulier, appréhendé sans considération de ce qui arrive avant ou après cette occurrence. Chaque événement est représenté par un *intervalle fermé*.” (GUENTCHÉVA, 1990 : 29). Autrement dit, le procès à l’aoriste est envisagé comme un intervalle borné, non sécable et indéterminé¹. Rappelons aussi la formulation de H. Seiler : “L’aoriste ne fait que constater le fait pur qui s’est produit. C’est une constatation que ce sujet parlant et agent fait sur lui-même. Et c’est de cette manière différente de présenter les actions que provient l’impression d’une coupure [...] le thème d’aoriste exprime l’action qui n’est pas en cours de développement, ceci à la différence du thème de présent. *La fonction de l’aoriste est de constater le fait absolu*.” (SEILER, 1952 : 63 ; 73-74).

Toutes ces constatations nous permettent d’aborder la question sous un nouveau jour, assez éloigné de la définition traditionnelle de l’aoriste : il y a lieu de se demander si l’on peut concevoir un morphème aspectuel dont le signifié, n’étant pas forcément lié ni au passé, ni à la ponctualité, indique une vision globale du procès conçu en soi.

d) La forme en na-

L’analyse des différentes formes verbales introduites par na-, souvent qualifiées par le terme de “subjonctif”, a depuis toujours posé problème dans le cadre de la grammaire grecque. En général, la discussion tourne autour de l’existence (ou non) d’un mode subjonctif et, par voie de conséquence, de la distinction entre indicatif et subjonctif. Le statut qu’il faut attribuer au formant na-, tantôt présenté comme particule préverbale,

¹ Rappelons aussi l’étymologie du terme *aoriste* qui signifie, à l’origine, *non déterminé* (ἀόριστος) et qui s’oppose, dans les grammaires classiques, aux temps *déterminés* (ωρισμένον) ; cf. COHEN, 1989 : 19 ; HUMBERT, 1986 : 141) C’est par ailleurs cette indétermination du procès qui permet certains emplois où l’aoriste peut être utilisé en concomitance avec l’acte de l’énonciation. Bien que cet emploi n’apparaisse pas dans notre corpus, il nous semble intéressant de citer cette valeur dont on observe de nombreux exemples en grec moderne (SEILER, 1952 : 67-69 ; GUENTCHÉVA, 1990 : 105-107).

tantôt comme conjonction de subordination, est également motif de désaccord. En gréco, ce problème se présente sous un aspect relativement simple : à la différence des variétés comme le grec moderne qui connaissent plusieurs formations introduites par *na-* (*na-présent*, *na-imparfait*, *na-aoriste*, ...), le gréco dispose d'une seule forme verbale en *na-* qui est indépendante du point de vue de la morphologie. Quant à ses emplois syntaxiques, nous distinguons trois possibilités :

- la forme en *na-* peut apparaître comme noyau de propositions principales : nous avons donc affaire à un temps grammatical "de plein droit" dont il s'agit de dégager les valeurs sémantiques comme nous l'avons fait pour les autres formes du système verbal ;
- la forme en *na-* peut servir de constituant de séries verbales grammaticalisées V_1 - na - V_2 : dans ce cas, qui sera examiné plus loin, il n'est pas possible d'attribuer à la forme en *na-* une valeur indépendante de celle de la construction dont elle fait partie ;
- la forme en *na-* peut enfin être utilisée dans des propositions subordonnées, précédée d'un marqueur de subordination (finales, temporelles) ou non (complétives) ; c'est ici que cette forme s'oppose, en bloc pourrait-on dire, aux autres temps grammaticaux qui ne peuvent apparaître au sein des subordonnées sans être accompagnés d'un marqueur spécialisé.

C'est cet dernier emploi qui a amené certains grammairiens à présenter *na-* comme conjonction de subordination. D'autres lui attribuent un double statut : lorsqu'un subordonnant précède la forme en *na-*, le segment *na-* est considéré comme une servitude morphologique du verbe ; alors que lorsque la forme en *na-* peut commuter avec des formations de type *subordonnant - forme verbale*, *na-* est interprété comme marqueur de subordination (cf. aussi JOSEPH, 1990 : 80-83).

La plurifonctionnalité de cette forme (et, au moins en ce qui concerne notre corpus, sa fréquence très élevée) conduit à un foisonnement sémantique considérable. Nous tâcherons de montrer que l'ensemble de ses valeurs est lié à la réalisation d'une opération de modalisation : l'emploi de la forme en *na-* sert à situer le procès en dehors du plan énonciatif de l'assertion, afin d'exprimer des événements qui ne sont ni présents ni actuels. Dans la pratique, la construction des valeurs référentielles des segments d'énoncé comportant une forme en *na-* nécessite la présence d'un repère qui permet d'envisager le procès en tant que "substitut détachable de la réalité" (DELVEROUDI *et al.*, 1993 : 9).

En général, la forme en *na-* apparaît dans notre corpus au sein de constructions complexes où elle tient le rôle de V_2 . Mais elle est attestée également dans des propositions indépendantes avec une série de valeurs modales, volition (19) ou injonction (20) :

19. [saⁿ ganis to líbro || na mu stílis ena líbro]
 quand faire-2 déf. livre+Nom/Acc. que Pr1+Gén. envoyer-2 indéf. livre+Nom/Acc.
 "Quand tu auras fait le livre, tu m'enverras un exemplaire" (lit. Quand tu fais le livre, que tu m'envoies un livre)

20. [ó m ba na kámo to kafé || na pá i
 Pr1+Nom. nég. aller-Ø que faire-1 déf. café+Nom/Acc. que aller-Ø déf.
 V1-V2 forme en na-

t s í t a s u]
 fiancée+Nom. Pr2+Gén.

“Moi, je ne vais pas faire le café ; que ta fiancée aille (le faire) !”

Ces exemples mettent en évidence le lien étroit qui existe entre l'emploi de la forme en na- et la situation énonciative : dans les deux cas il s'agit de l'expression de la volonté ou du désir du locuteur - sujet de l'énonciation, que la réalisation de cette volonté soit présentée comme certaine (dans 20 il s'agit de la décision de la grand-mère qui s'adresse au fiancé de sa petite-fille) ou comme fortement contestée (dans 19 il s'agit d'une “sollicitation” de la part du locuteur qui continue son discours en exprimant des doutes sur la réalisation de son souhait : “D'autres ont promis de m'envoyer leurs livres, mais ils ne l'ont pas fait.”). Il serait possible d'utiliser ici le terme d'*optatif*, comme le fait G. Rohlfs : “La proposizione ottativa è introdotta da na, cfr. bov. να ζήσης ‘che tu possa vivere’, να πεθάνω [...] ‘che io possa morire!’” (ROHLFS, 1977 : 203).

Une autre valeur de la forme en na- est celle de représentation fictive du procès, emploi que nous traduisons par un conditionnel :

21. [eyo íxane: massimo mássimo na íxa ðekatríu
 Pr1+Nom. avoir-1 maximum maximum que avoir-1 treize
 ðekatéseru xrónu]
 quatorze ans+Acc.

“Moi, j'avais ... j'aurais, tout au plus, treize ou quatorze ans.”

Citons enfin l'emploi de cette forme dans un énoncé de type interrogatif :

22. [tí na da kámo || eⁿ gánnο típota ||
 Interr. que Pr3pl+Acc. faire-1 nég. faire-1 rien

“Que veux-tu que j'en fasse? Je n'en fais rien ...

t a k r a t ó c í j a r r i k ó r ð o]
 Pr3pl+Acc. garder-1 là RL souvenir“acc”

je les garde là-bas comme souvenir.”

Ici aussi, nous avons affaire à une opération de modalisation qui oppose na kámo à la forme du présent kanno “je fais”. Notons qu'il ne s'agit pas forcément d'une question rhétorique : t i na kámo peut signifier “qu'est-ce que je ferais”, “qu'est-ce que je peux faire”, etc., le sens exact dépendant du contexte.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'essentiel du fonctionnement sémantique des formes comportant le segment na se résume par la valeur modale conférée au syntagme verbal : “[...] avec να nous nous situons dans le domaine de l'événement représenté [...] Nα marque ainsi une opération complexe par laquelle on construit un domaine notionnel qui sera visé à partir de cette position décrochée, autrement dit à partir d'un repère fictif. Ce renvoi à l'événement représenté se trouve à l'origine de l'ensemble des valeurs de να” (DELVEROUDI et al., 1993 : 7 ; nous soulignons).

3. Impératif, gérondif, infinitif

Outre les temps grammaticaux proprement dits, le système gréco dispose d'une série de formes verbales qui ont un fonctionnement légèrement différent. La caractéristique commune qui permet de traiter ces formes dans un cadre commun est leur incompatibilité avec la catégorie (grammaticale) du temps. Il s'agit de l'impératif, du gérondif et de l'infinitif, que nous examinerons dans ce qui suit.

a) L'impératif

Du point de vue sémantique, la caractéristique la plus importante de l'impératif est qu'il exclut (neutralise) les déterminations aspectuelles et temporelles. De ce fait, le verbe à l'impératif est conçu en dehors de ces oppositions. L'intégration de cette forme dans le système verbal présente de sérieuses difficultés aussi bien du point de vue de la combinatoire que de celui de la fréquence (trois ou quatre occurrences sur l'ensemble du corpus). Au niveau de son fonctionnement, l'impératif occupe également une place originale : s'il peut assumer le rôle de prédicat en proposition indépendante, il ne peut participer à la formation d'une subordonnée. Sans consacrer ici une étude particulière au problème complexe de l'impératif en tant que catégorie grammaticale, nous signalons sa valeur, essentiellement modale, qui est en rapport étroit avec la situation de communication : l'emploi de cette forme permet de réaliser une opération énonciative particulière, l'injonction - ce qui explique en grande partie son incompatibilité avec la catégorie du temps.

b) Le gérondif

Le gérondif gréco se présente sous deux formes différentes, dont l'une est construite sur le thème d'aoriste et l'autre sur le thème de présent. Les deux formes, invariables, comportent la même désinence caractéristique -oNDa, mais elles sont employées dans des contextes syntaxiques différents.

La forme construite sur le thème de présent peut servir à apporter une spécification de manière sur la réalisation du procès exprimé dans le verbe de principale selon un schème *gérondif* - (*gérondif*) - *verbe* :

23. [vād:onda t i s a r m ū r a p í s s i t o y á l a]
 en mettant déf. présure+Acc. cailler-3 déf. lait+Nom/Acc.
 "En mettant la présure, le lait (se) caille."

24. [m a n i é o n d a m a n i é y o n d a o p é t ^h o n e i m i d z í r a]
 en remuant en remuant monter-3 déf. ricotta+Nom.

"En remuant constamment (lit. en remuant, en remuant), la *ricotta* prenait."

La forme construite sur le thème de l'aoriste ne peut pas apparaître dans le contexte précédent.

Un emploi qui concerne également des deux formes du gérondif est leur participation à la formation de constructions complexes de type V₁ - V₂, par exemple dans s t é k o p l a t é y o n d a "je suis en train de parler" (lit. je reste en parlant). Dans tous les cas, le choix de l'une ou de l'autre forme dépend du type de la construction et le résultat

temps composés du grec moderne (*parfait, plus-que parfait et futur antérieur*), elles correspondent à des modifications sémantiques qui affectent le prédicat en tant que tout constitué¹ : il s'agit de valeurs modales et aspectuelles qui ne peuvent être exprimées par les seuls temps grammaticaux. La classification qui suit est basée sur les formes de V₁ et V₂, ainsi que sur le paradigme, plus ou moins fermé, de V₁.

a) Auxiliaire - gérondif

La spécification sémantique qui accompagne cette construction dépend du choix de l'auxiliaire (V₁), dont le paradigme comprend *ímmo* "être", *stéko* "être, rester" et certaines verbes de mouvement (les exemples du corpus se limitent à *páo* "aller" et *MBénno* "entrer"). Dans tous les cas, c'est le V₁ qui est chargé de l'expression formelle du sujet et, éventuellement, du temps (rappelons que le passé morphologique est amalgamé avec l'indice personnel), tandis que le V₂ prend la forme du gérondif construit tantôt sur le thème de présent, tantôt sur le thème d'aoriste ; le choix de l'une ou de l'autre forme dépend en même temps du V₁ et du sens de la construction. Ainsi :

<i>ímmo platéss-ONDa</i>	"j'avais parlé"
<i>stéko platéy-ONDa</i>	"je suis en train de parler"
<i>ésteka platéy-ONDa</i>	"j'étais en train de parler"
<i>MBénno platéy-ONDa</i>	"je me mets à parler"
<i>embítfina platéy-ONDa</i>	"je me suis mis à parler"

b) Auxiliaire - infinitif

Un cas assez proche du précédent est l'emploi de l'infinitif en position V₂. Tandis que les données antérieures sur la langue témoignent d'une grande productivité de cette formation (ROHLFS, 1977 : 190-192), actuellement le paradigme du V₁ semble se limiter au verbe *sónno* "pouvoir" (cf. exemples 25 et 26), sauf dans certaines (rares) constructions empruntées à l'italien, comme :

it. *fanno pagare caro*
 27. [*kanum bajéssin gáro*]
 faire-3pl. payer (inf.) cher
 "Ils font payer cher."

c) Auxiliaire - participe

Les auxiliaires *ímmo* et *éxo* ("être" et "avoir") peuvent s'associer à un participe pour donner un autre schème de type V₁ - V₂. Du fait que les participes gréco sont diachroniquement issus de l'aoriste de verbes moyens, ils conservent une valeur de

¹ Un point de vue similaire est adopté par A. Mirambel à propos du développement de constructions périphrastiques en grec byzantin : "Ces expressions ne sont pas des variantes de style, mais répondent au besoin de traduire certains 'aspects' : la durée ou le prolongement du procès, le résultat d'une action, le commencement d'un état ou d'un procès, le caractère occasionnel d'une action, le causatif, etc. [...]" (MIRAMBEL, 1966 : 180). Cf. aussi MIRAMBEL, 1964 : 46, sur le développement de temps périphrastiques en tsakonien.

résultatif (état ou qualité acquise)¹ : les constructions comportant un élément de ce type n'expriment pas la réalisation d'un procès, mais son résultat, ou plutôt la validité de ce résultat par rapport au moment de l'énonciation T₀ (cf. aussi SEILER, 1952 : 151). Exemples :

28. [immoⁿ brandeméni]

être-1 mariée

"Je suis mariée."

29. [immo filiméni]

être-1 embrassée

"On m'a embrassée." (lit. je suis embrassée)

30. [to éxo deméno]

Pr3+Acc. avoir-1 attaché, bandé

"Elle (= ma jambe) est bandée" (lit. je l'ai bandée²)

31. [ta éxi graména]

Pr3+Acc. avoir-1 écrits

"Ils sont écrits." (lit. il les a écrits)

d) *Auxiliaire éxo "avoir" - forme en na-*

Cette formation comporte l'auxiliaire éxo "avoir" en position V₁, suivi d'un V₂ qui prend obligatoirement la forme en na-. Il s'agit d'une construction grammaticalisée, puisque la signification lexicale du V₁ disparaît et l'effet sémantique de l'association des deux formes est permanent. Exemple :

32. [exo na páo s tin gampánia]

avoir-1 que aller-1 RL déf campagne "acc"

V₁-V₂

"Je dois aller à la campagne."

¹ Du point de vue diachronique, l'apparition de ces constructions en grec se situe aux alentours du Xe siècle. Pendant cette période, "on remarque qu'avec les participes construits périphrastiquement, es verbes ἔχω et εἶμι sont plus rapidement spécialisés dans l'expression du parfait. De plus, une opposition de voix - active et passive - se constitue à l'aide du même participe dans la périphrase (parfait γεγραμμένος) mais en distinguant entre les deux auxiliaires : ἔχω γεγραμμένον γράμμα est un actif, εἶμι γεγραμμένος est un passif. Cette expression se répand, se normalise, et restera plus tard comme trait dialectal, lorsque [...] se constituera une autre expression du parfait qui deviendra la forme du grec démotique [...]" (MIRAMBEL, 1966 : 183). Mais il nous semble également intéressant de citer le point de vue de H. Seiler sur la valeur de ces constructions : "C'est [...] en fonction du résultat, lié à la forme en -μενο, qu'on recourt tantôt au verbe 'avoir', tantôt au verbe 'être'. *Le résultat est tantôt possessif, tantôt essif*." (SEILER, 1952 : 154). Et plus loin : "On voit sans difficulté que l'opposition entre (résultat) essif et (résultat) possessif ne coïncide pas avec la distinction entre actif et médio-passif : εἶμαι πηγαίνεος "je suis allé", parfait résultat qui appartient au verbe actif πηγαίνω, se présente, au point de vue de la forme et de la fonction, exactement comme εἶμαι κομμένος "je suis coupé", parfait résultat qui appartient au verbe médio-passif κόβομαι." (SEILER, 1952 : 158).

² La situation de ces constructions en gréco est à comparer au premier stade du développement du parfait des langues romanes ; cf. fr. *il a la chèvre vendue* > *il a vendu la chèvre* (exemple cité par COHEN, 1989 : 124).

Dans cette construction, dont il faut souligner la très grande fréquence dans le corpus, l'association des deux verbes en contiguïté immédiate correspond à une signification de *déontique*. L'observation d'un plus grand nombre d'exemples montre que nous avons affaire à un large ensemble de valeurs, allant du coercitif (33) au futur (34), en passant par le présent de coutume (35). En voici quelques exemples :

33. [exo na kámo tria viádzi tin imératʃipéra]
 avoir-1 que faire-1 trois fois+Nom/Acc. déf. jour+Acc. là-bas
 V₁-V₂

“Je dois faire trois va-et-vient par jour là-bas.”

34. [exo na prandéssso tin dixatéra]
 avoir-1 que marier-1 déf. fille+Acc.
 V₁-V₂

“Je vais marier ma fille (lit. la fille).”

35. [en éxete na ípetepet^heró in gréko?]
 nég. avoir-5 que dire-5 beau-père RL grec“acc”
 V₁-V₂

“Vous ne dites pas [pet^heró] en grec (modrene) ?”

Une dernière remarque concerne le fonctionnement de l'auxiliaire lorsqu'il est suivi de plusieurs verbes en position V₂, comme dans :

36. [ixa na páo s t^hu professúru na ðiskurréssso na platéssso]
 avoir-1 que aller-1 RL déf professeurs“acc” que discuter-1 que parler-1
 V₁-V₂ V₂ V₂

“Je devais allais chez les professeurs (i.e. à l'école), discuter, parler ...”

où on peut considérer que la modalisation porte sur tous les verbes participant à la construction.

Résumons brièvement les traits qui caractérisent les constructions présentés dans cette section. Outre l'irréversibilité de la séquence, qui est une caractéristique morphologique, et le sémantisme particulier de chaque formation, le trait le plus important est que le V₁, dépouillé de sa valeur lexicale, sert à apporter une spécification modale ou aspectuelle au V₂. En outre, le V₁ est le seul membre de la série qui puisse se combiner avec le marqueur de négation et se charger de l'expression du sujet : lorsque le V₂ est représenté par un gérondif ou un infinitif, il translate la “personne” du V₁ ; lorsqu'il prend la forme en *na* –, la coréférence subjectale avec le V₁ est obligatoire. D'autres constructions partagent un certain nombre des traits caractérisant les séries grammaticalisées, notamment celles qui comportent un V₂ introduit par *na* –, sans arriver à s'identifier pleinement à ces dernières. Il s'agit de formations comme *θέλω να πάω* “je veux aller”, où le V₁ conserve son sens lexical (ce qui nous empêche de définir un ensemble de valeurs lié à chaque construction) et les emplois de V₂ sont qualifiés de propositions subordonnées. Cette situation s'oppose à celle des formations V₁ - V₂ pour lesquelles on peut poser une valeur fondamentale.

5. Conclusion

Le gréco étant une variété périphérique qui a évolué sans contact aucun avec la langue standard, sa comparaison avec le grec moderne est particulièrement intéressante. Du point de vue morphologique, il est clair que nous avons affaire à un système plus “pauvre” : le nombre des formes verbales est moins important et la conjugaison présente une nette tendance à éliminer certaines oppositions formelles en vue de construire un paradigme de conjugaison unique. Mais la régularisation morphologique ne représente qu’un aspect de l’évolution linguistique, le point essentiel étant les conséquences de cette situation pour l’organisation du système au niveau sémantique. A ce niveau, nous avons déjà eu l’occasion d’observer certaines différences entre gréco et le grec moderne : nous avons vu que l’absence d’une forme particulière de futur en gréco fait que le temps présent se rencontre souvent avec une valeur prospective, tandis que l’aoriste peut prendre la valeur de parfait, caractéristique des variétés ne disposant pas de temps morphologiques distincts de parfait et/ou de plus-que-parfait.

Dans ce cadre, le trait le plus remarquable du gréco est l’affaiblissement des oppositions aspectuelles. Ici, la différence par rapport aux autres variétés de la langue est frappante, puisque certaines formes sont totalement absentes. Citons quelques exemples provenant du grec moderne, où nous avons une série d’oppositions morphologiques et sémantiques absentes du système gréco (sont données entre parenthèses les appellations traditionnelles des formes citées) :

γ ρ á f e “écris !”, forme construite sur le thème de présent (“impératif présent”) s’oppose à γ ρ á p s e “écris !”, forme construite sur le thème d’aoriste (“impératif aoriste”) ;

na γ ρ á f o “que j’écrive”, forme construite sur le thème de présent (“subjonctif présent”) s’oppose à na γ ρ á p s o “que j’écrive”, forme construite sur le thème d’aoriste (“impératif aoriste”) ;

θ a γ ρ á f o “j’écirai”, forme construite sur le thème de présent (“futur continu”) s’oppose à θ a γ ρ á p s o “j’écirai”, forme construite sur le thème d’aoriste (“futur momentané”).

Toutes ces oppositions sont impossibles à traduire en gréco, où la distinction entre thème de présent et thème d’aoriste ne peut jouer à plein que dans le cadre des “temps du passé” (imparfait et aoriste).

Comme nous l’avons déjà annoncé dans notre introduction, cette situation n’est pas sans rapport avec le développement des formations périphrastiques, dont le rôle est de marquer des nuances sémantiques qui ne peuvent être exprimées par les formes verbales simples. En effet, nous considérons que l’interprétation de ces constructions ne concerne pas seulement l’étude du gréco, mais elle peut s’intégrer dans le cadre plus général de la grammaire grecque : il ne s’agit pas d’une rupture par rapport aux autres variétés de la langue, mais plutôt de l’exploitation d’une possibilité déjà présente à un niveau plus abstrait du système. De même que l’apparition des particules préverbaux θ a – et a s – (qui remontent diachroniquement à des V₁ faisant partie de séries verbales grammaticalisées) et des temps composés en grec moderne, le développement de ces formations en gréco est lié d’une part à l’affaiblissement des oppositions aspectuelles et

d'autre part à la disparition totale de la catégorie du mode. Autrement dit, on assiste à une re-structuration dynamique du système, qui doit être conçue non seulement comme une tendance à l'analyticité syntaxique, mais surtout comme un nouvel agencement des signifiés modaux et aspectuels.

Bibliographie

- COHEN David, 1989 : *L'aspect verbal*, Paris, PUF, 272 p.
- DELVEROUDI Rhéa, TSAMADOU Irène, VASSILAKI Sophie, 1993 : *Contribution à l'étude de la modalité en grec moderne : le marqueur na*, Université Paris VII, - DRL, Laboratoire de linguistique formelle (ERA 642), 60 p.
- DESLÉS Jean-Pierre, 1980 : "Mathématisation des concepts linguistiques", *Modèles Linguistiques*, IV/1, p. 21-56.
- DESLÉS Jean-Pierre, 1994 : "Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes", dans *Studia kognityczne. Semantyki kategorii aspektu i czasu*, Warszawa, p.57-88.
- DESLÉS Jean-Pierre, GUENTCHÉVA Zlatka, 1980 : "Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect", in DAVID J., MARTIN R. (eds), *La notion d'aspect : Actes du colloque sur la notion d'aspect*, Metz, Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, p. 195-237.
- DESLÉS Jean-Pierre, GUENTCHÉVA Zlatka, 1997 : "Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect", Communication présentée au colloque *Sémantique dans les langues*, Varsovie.
- GRAMMENIDIS Siméon, 1993 : *La théorie des opérations énonciatives et la traduction : étude de la deixis dans le passage du grec vers le français*, Thèse de Doctorat, Université Paris VII, 352 p.
- GUENTCHÉVA Zlatka, 1988 : "L'aspect et le fonctionnement de l'imparfait imperfectif en bulgare", *Revue des études slaves*, 60/2, p. 393-404.
- GUENTCHÉVA Zlatka, 1990 : *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, CNRS, (Sciences du langage), 250 p.
- HESSE Rolf, 1980 : *Syntax of the modern greek verbal system*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 132 p.
- HUMBERT Jean, 1986 (1945) : *Syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck, 470 p.
- JOSEPH Brian, 1990 : "On arguing for Serial Verbs (with particular Reference to Modern Greek)", in JOSEPH B., ZWICKY A. (eds), 1990 : *op. cit.*, p. 77-90.
- KATSOYANNOU Marianne, 1995 : "Το ρήμα στο ελληνικό ιδίωμα της Κατω Ιταλίας" ["Le système verbal du parler grec de l'Italie méridionale"], *Studies in Greek Linguistics 15; Proceedings of the annual meeting of the Department of Linguistics*, Aristotle University of Thessaloniki, p. 542-553.
- KATSOYANNOU Marianne, 1995 : *Le parler gréco de Galliciano (Italie) : description d'une langue en voie de disparition*, Thèse de doctorat, Université Paris VII, 542 p.
- KATSOYANNOU Marianne, 1997 : "Interventi simbiotici tra greco e romanzo nell'area linguistica calabrese", dans E. Banfi (a cura di), *Atti del secondo incontro internazionale di lingua greca*, Trento, p. 513-531.
-
- MACKRIDGE Peter, 1987 (1985) : *The modern greek language*, New York, Oxford University Press, 387 p.
- MIRAMBEL André, 1953 : "Les tendances actuelles de la dialectologie néo-hellénique", *Orbis*, II/2, p. 448-472.
- MIRAMBEL André, 1964 : "Systèmes verbaux en grec moderne", *BSL*, 49/1, p. 40-76.
- MIRAMBEL André, 1966 : "Essai sur l'évolution du verbe en grec byzantin", *BSL*, 61/1, p. 167-190.
- NEWTON Brian, 1972 : *Cypriot Greek : its Phonology and Inflections*, Mouton, The Hague - Paris, 185 p.

- ROHLFS Gerhard, 1958 : "La perdita dell'infinito nelle lingue balcaniche e nell'Italia Meridionale", dans *Omagiu lui Iorgu Iordan*, Bucuresti, Academia Republicii Populare Romîne, p. 733-744.
- ROHLFS Gerhard, 1977 (1950) : *Grammatica storica dei dialetti italogreci (Calabria ; Salento)*, München, Beck, XXVI+251 p. Traduction de ROHLFS Gerhard, 1950 : "Historische Grammatik der unteritalianienischen Gräzität", *Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 264 p.
- SCOTT Stam, 1979 : *Grammatica elementare del greco di Calabria*, Palaio Phaliro, 66 p.
- SEILER Hansjakob, 1952 : *L'aspect et le temps dans le verbe neo-grec*, Paris, Les Belles Lettres, 171 p.
- WAGNER Robert-Léon, PINCHON Jacqueline, 1962 : *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 648 p.
-